

PUR ET SIMPLE

Patek Philippe ajoute un modèle minimaliste à sa collection de marque alors que la Calatrava fête ses 80 ans. Dans un monde complexe, il est préférable de privilégier les choses simples, constate Jean-Philippe Arm.

Hormis une pièce joaillière dont les charmes scintillants éclipsaient toutes les considérations techniques, parmi les quelque 20 nouveautés présentées par Patek Philippe à Baselworld au printemps 2012, quasiment toutes étaient dotées au minimum d'une petite complication horlogère. Impressionnant festival allant des quantième aux répétitions minutes, en passant par les chronographes, les tourbillons, les heures universelles ou les indications astronomiques. Toutes sauf une : la RÉF. 5123, une montre toute simple, trois aiguilles, mouvement à remontage manuel. Ne serait-ce que pour cette singularité, il valait la peine de s'attarder sur cette Calatrava, dont la naissance coïncidait, dans la plus grande simplicité, avec le 80^e anniversaire d'une belle lignée. Avec elle, c'est au cœur même de la tradition et de l'identité de Patek Philippe que l'on pénètre. Et pour en parler, un interlocuteur s'imposait : Philippe Stern.

Patek Philippe présente clairement deux visages qui suivent deux voies. Il y a celle de l'innovation, avec des développements techniques très pointus comme ces dernières années le Spiromax®, le Pulsomax® et le GyromaxSi®. Autant d'avancées prometteuses et décisives touchant l'organe réglant des mouvements mécaniques, soit respectivement le spiral, l'échappement et le balancier.

La deuxième voie est celle de la tradition, qui s'exprime régulièrement à travers des modèles et des collections toujours en lien avec le passé de la marque. Que représente chacun de ces deux axes pour le président d'honneur de Patek Philippe ?

PHS : Ce sont en effet les deux voies que nous avons choisies, mais j'en ajouterais une troisième, celle des montres sportives, avec les collections Nautilus et Aquanaut. Nous avons il est vrai une tradition de montres compliquées et nous la poursuivons dans le sens de l'innovation. Chaque année, nous sortons de nouveaux mouvements, en compliquant des mécanismes déjà compliqués, en ajoutant par exemple une rattrapante à un mouvement chronographe. Et notre département « Advanced Research » travaille sans relâche pour améliorer encore la chronométrie et la fiabilité de nos produits.

J-PA : Cette voie des complications et de l'innovation est ainsi illustrée par une série de nouveaux modèles. Et puis il y a cette RÉF. 5123 qui renvoie au passé en jouant la carte du classicisme et de la simplicité. Pourquoi et comment



La Réf. 5123 en or rose fait écho aux lignes épurées et sobres du modèle original de la Calatrava lancé en 1932. Le Calibre 215 PS,

mouvement à remontage manuel, est visible à travers le fond transparent du boîtier en verre saphir (ci-dessous).

conçoit-on une nouvelle Calatrava ? En quoi celle-ci se distingue-t-elle de celles qui l'ont précédée. On devine que tout se joue en finesse dans cet exercice-là...

PHS : Ce doit être une pièce ronde, pure et simple, que l'on doit immédiatement identifier, quand elle est portée au poignet, comme une Calatrava de Patek Philippe. Elle doit être belle en soi, sans artifice. La grande difficulté est d'évoluer tout en conservant le style de la collection. Cela ne peut se faire que par de minimes et fines modifications. Celle-ci est inspirée d'un modèle des années 1950.

J-PA : Travaille-t-on plutôt sur le cadran ou le boîtier pour actualiser un modèle traditionnel ?

PHS : En l'occurrence, le cadran est toujours opalin, neutre je dirais, avec des appliques en or rectangulaires, à deux facettes. On a simplifié l'indication des secondes en ne conservant qu'une croix pour marquer les quatre quarts. On l'avait déjà fait dans le passé bien sûr. Cette pièce est encore plus pure.

J-PA : Elle est très mince, avec un grand cadran de 38 mm de diamètre. Vous avez travaillé sur le boîtier ?

PHS : Oui énormément et particulièrement sur la tranche en biseau et sur le fond. La construction est particulière avec des attaches plus courtes et plus basses, ce qui dégage complètement la lunette, elle-même relativement mince. Quand on recherche la plus grande simplicité et la pureté, il faut éviter de rajouter de la matière inutile.

J-PA : Et la même sobriété à l'intérieur du boîtier : le mouvement est à remontage manuel...

PHS : Des clients aiment redonner vie à leur montre en remontant le mouvement. C'est un rite pour eux et pour rien au monde ils ne porteraient une montre automatique. Curieusement, alors que l'on connaît à présent un développement technologique extraordinaire, cette clientèle-là croît, même parmi les jeunes.

J-PA : Ce modèle a-t-il été bien accueilli à Bâle ?

PHS : Les réactions ont été excellentes. Je savais par expérience qu'une telle pièce allait toucher un large public. En fait, simplifier une montre est très difficile. Il est plus facile d'ajouter des artifices autour du cadran ou du boîtier.

J-PA : Le public, qui vous suit avec beaucoup d'intérêt, d'admiration et d'envie, est séduit évidemment par les montres très compliquées que Patek Philippe est capable de produire, mais n'a pas forcément les moyens de s'offrir de telles pièces inévitablement coûteuses. En proposant un modèle simple, il y a sans doute la volonté de rester proche d'une clientèle de base plus large.

PHS : Oui et cette clientèle est heureuse si on peut lui proposer une montre dans la tradition de Patek Philippe, avec la même bienfacture que toutes les autres pièces, avec un mouvement conçu et réalisé selon la tradition horlogère.

J-PA : Cela veut dire aussi qu'un tel modèle peut être produit en plus grand nombre d'exemplaires ?

PHS : Non, même pas ! Toutes nos références sont produites malgré tout en petites quantités. C'est une question de moyens humains nécessaires pour produire davantage de mouvements. Nous augmentons légèrement notre production chaque année, mais cela reste modeste pour chaque modèle.

J-PA : Vous avez été très engagé dans la création de cette Calatrava toute simple.

PHS : Oui, mais au niveau de la création, nous travaillons en équipe, avec ma belle-fille et mon fils, et nous décidons ensemble. Nous voulions proposer un produit très simple et donner un nouveau visage à la Calatrava. Je suis surtout intervenu au niveau du cadran. Il fallait aller chercher dans le passé, en particulier dans les années 1950-1960 où les cadrans épurés étaient à la mode. En fait, il est très classique et le classique ne se démode pas.

J-PA : Au-delà des apparences d'une beauté immuable, cette Calatrava recèle un mouvement qui n'est plus celui de 1932, ni celui des années 1950, mais bien un mécanisme des années 2000. Le spiral de son calibre 215 PS est en Silinvar®, matériau amagnétique dérivé du silicium, progressivement introduit dans la collection courante depuis 2008.

PHS : On est ainsi parfaitement dans la tradition des horlogers qui ont toujours cherché à améliorer leurs produits et leurs systèmes. Comme à l'époque de l'arrivée de l'Invar, introduire aujourd'hui du silicium dans un élément aussi important que le spiral est non seulement quelque chose qu'on doit faire, mais cela ne se discute même pas. Tradition ou innovation ? L'innovation... est une tradition.✦

Pour en savoir davantage sur ce sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners.

